Quels sont les mots-clés de la didactique des langues en 2005 ?

Christine Develotte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/5803>

DOI : 10.4000/rdlc.5803

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Christine Develotte, « Quels sont les mots-clés de la didactique des langues en 2005 ? », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 06 décembre 2006, consulté le 11 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/5803> ; DOI : 10.4000/rdlc.5803

Ce document a été généré automatiquement le 11 septembre 2019.

Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Quels sont les mots-clés de la didactique des langues en 2005 ?

Christine Develotte

- 1 Redoutable tâche que celle de faire un bilan des communications du colloque 2005 de l'Acedle, tâche qui s'inscrit dès l'abord sous le signe du lacunaire : non seulement parce que physiquement, on ne peut assister qu'à une seule des communications qui sont programmées en parallèle, mais aussi parce que le format du bilan suppose un écrasement de la diversité et de l'originalité au profit de ce qui est récurrent, plus visible dans la globalité du colloque. Le parti-pris que j'ai choisi est donc de délibérément se situer à la surface des discours qui se sont tenus tout au long du colloque, en restant pour ainsi dire à leur seuil et en m'intéressant à leur titre uniquement, suivant en cela une des entrées proposées par Genette dans son livre¹ précisément intitulé *Seuils*.
- 2 Les titres sont, en effet, des lieux de médiation privilégiés en ce sens qu'ils condensent l'information et mettent au jour les éléments-clés de la communication qu'ils annoncent². Ces mots-clés, j'entends par là, les notions qui y circulent, qui sont le plus couramment employées, donnent un "instantané" de la figure sous laquelle prend forme la nouveauté à une époque donnée. Quelles notions entrent ? Lesquelles en sortent ?
- 3 Si je considère le colloque de l'Acedle comme un des lieux de lisibilité de l'actualité de la recherche en didactique des langues, je peux, du même coup, chercher à repérer dans les productions discursives qui ont été proposées en titre des communications, par quelle "mise en mots" est présentée la didactique des langues en 2005.
- 4 C'est ainsi que, prenant comme corpus, les titres des communications de ce colloque, j'ai cherché à voir quels étaient les objets discursifs qui étaient pointés de façon récurrente, afin de pouvoir les mettre en relation et avoir une idée des champs sémantiques en développement. Je me contenterai, dans cette conclusion, des cinq mots-clés qui sont apparus en tête de classement, dans la modeste optique de mettre au jour une ou plusieurs tendances...
- 5 Le mot-clé qui est le plus employé est "**représentations**" avec sept occurrences. Ce terme me paraît symptomatique de la tendance à s'intéresser au point de vue de l'utilisateur (enseignant/apprenant) et de le prendre en compte à travers entretiens ou

questionnaires, de façon à complexifier les analyses issues, par exemple, de l'observation des pratiques. D'ailleurs, la "triangulation" des données est repérable dans les procédures de recherche-action couramment utilisées. Elle se matérialise dans les titres, à la manière d'une matrice discursive, à travers des séries du type "enseignement de..., représentations des pratiques de...".

- 6 Le mot clé qui arrive en deuxième position est le mot "**plurilinguisme**" avec six occurrences³. On peut donc constater que cette problématique, au départ initiée et développée par les travaux du Conseil de l'Europe, est désormais intégrée dans la réflexion didactique. Resterait à étudier de façon plus fine, quelles voix diffusent cette entrée et à quelles autres entrées, la notion de plurilinguisme est liée. Concernant le premier point, on peut faire l'hypothèse que les chercheurs qui ont collaboré avec Daniel Coste aux travaux du Conseil de l'Europe en la matière ont pu continuer à travailler cet axe de recherche. Plus largement, tous les chercheurs⁴ qui ont transité par le Credif ont également été sensibilisés au développement de cette façon de poser les questions autour de l'enseignement/apprentissage des langues qui constituait l'un des axes majeurs de cette équipe. Concernant le second point, on peut penser que les notions qui co-habitent avec "plurilinguisme" sont en partie issues des travaux originels du Conseil de l'Europe.
- 7 En troisième position, nous trouvons le mot "**autonomie**" avec quatre occurrences. L'emploi récurrent de cette entrée est, sans nul doute, relativement nouveau et lié aux formes d'enseignement/apprentissage autorisé par la technologie. D'ailleurs, on trouve également d'autres entrées liées non seulement au travail autonome, ainsi : "apprentissage autodirigé" (deux occurrences), auto-formation mais aussi aux formes collectives d'apprentissage "apprentissage collaboratif" (deux occurrences), "tandem", "co-production", "peer learning". En outre, de nombreux titres portent la trace de la technologie à travers l'emploi d'acronymes tels que NTIC, TICE, ELAO et CMO. L'utilisation de termes tels que "formation hybride", "centre de ressources" qui renvoient au contexte d'exploitation des ressources numériques a pour corollaire les fonctions de "conseil" et de "tutorat" qui viennent modifier celles de l'enseignant de langue "classique".
- 8 "**Langue étrangère**" arrive en quatrième position avec trois occurrences. Ce mot-clé peut être opposé à "langue maternelle", à "langue première" ou à "langue seconde". Il est intéressant de noter que, tout en constituant l'élément central de l'association Acedle, l'expression "langue étrangère" est moins employée que le mot "plurilinguisme". On voit donc comment une dynamique est en train de déplacer l'objet d'étude privilégié par le glissement des thématiques qu'elle diffuse au travers de ses titres de communications. Pour aller plus loin, il conviendrait de chercher à savoir de quelles langues parlent les communications de façon à voir si celles qui sont rendues visibles sont celles que l'on attend ou non. Deux titres évoquent la "langue de spécialité" et un autre, la "langue de scolarisation", laissant penser que ces domaines, sans être absents, ne sont pas les plus en vogue actuellement.
- 9 C'est le mot "**vocabulaire**" qui arrive en cinquième position avec trois occurrences. On a pu remarquer, lors de ce colloque, que les communications liées à la production orale étaient les plus nombreuses et de fait, en dehors de l'emploi du mot "vocabulaire", on trouve celui de "phonétique articulatoire", "production orale", "langue chantée", "bonne diction". À quoi attribuer cette priorité en terme d'intérêt ? On peut émettre quelques hypothèses : d'une part, les besoins du public apprenant qui attend d'un enseignement de langue qu'il permette de communiquer. D'autre part, le fait que l'oral est la compétence la moins facile à travailler par le biais des TICE qui n'ont pas significativement amélioré

les possibilités de s'entraîner à parler, à communiquer en langue étrangère, contrairement à ce qui est possible à l'écrit par exemple. Cet enseignement revient donc au professeur dans sa classe, à charge pour lui de trouver les stratégies qui sont les plus efficaces pour son public.

- 10 Ce bref balayage des mots-clés des titres du colloque, devrait être comparé à celui des colloques passés, pour que l'on puisse objectivement constater quels sont les déplacements qui sont en train de s'opérer. Ce travail ne pouvant être fait aujourd'hui, je le compléterai donc par une petite revue, tout à fait subjective, des mots-clés qui me paraissent moins employés que je ne l'aurais supposé. J'en prendrai six qui n'ont qu'une seule occurrence et qui me paraissent avoir suscité, en d'autres temps, plus d'attention. Il s'agit des mots-clés suivants : "évaluation", "interlangue", "francophonie", "politiques linguistiques", "cadre européen", "littérature". Il s'agirait de comprendre pour chacun d'entre eux dans quelle dynamique s'inscrit leur moindre emploi : s'agit-il d'une désaffection liée par exemple, au déplacement des références théoriques sur lesquelles s'appuyaient les analyses menées dans le domaine ("interlangue" ?). Peut-on penser que le terme est désormais intégré dans le champs de la didactique au point de le rendre "neutre" et invisible et qu'il n'est plus visible qu'en filigrane au travers des thématiques qui lui sont proches ? À moins qu'au contraire, il n'a pas fait l'objet d'une intégration ("cadre européen" ?). Pour un mot comme "littérature", on peut invoquer le nouvel ordre des choses qui a amené, progressivement, à privilégier les discours de la vie quotidienne aux textes littéraires, parti-pris qui n'a pas toujours été de mise. Si l'on se reporte quelques décennies en arrière, on peut prendre la mesure de l'agression que constituait, pour les enseignants, l'insertion des articles de presse dans l'enseignement du français. Un avis tout à fait représentatif de l'époque :

Pourquoi proposons-nous à nos élèves des textes de grands auteurs plutôt que des articles de presse ? Lorsque l'on veut mesurer exactement l'action de la pesanteur, on choisit des balances de précision. Eh bien, il n'y a que les grands écrivains qui pèsent leurs mots au juste poids. (Antier : 1665).⁵

- 11 Conserver la mémoire de ce qui fait l'histoire de la constitution d'une discipline telle que la didactique des langues, voilà ce à quoi pourrait contribuer le fait d'effectuer, à intervalle régulier, un état des lieux des mots-clés qui circulent dans les espaces publics de recherche que sont les colloques, également espaces de légitimation scientifique. Au-delà de l'évolution du domaine, il serait intéressant également de chercher à spécifier plus précisément quelles sont les équipes de recherche et les lieux institutionnels précis auxquels renvoie l'utilisation de tel ou tel mot-clé.

NOTES

1. Genette, G. (1987). Seuil. Paris : Seuil.

2. Sur les titres, leur fonction, leur régime discursif, voir également Mouillaud et Tétu, Le journal quotidien.

Pour une approche méthodologique à partir des titres, voir Develotte, C., Rechniewski, L.,

"Discourse analysis of newspaper headlines: a methodological framework for research", Web Journal of French media studies. <http://wjfms.ncl.ac.uk/enframes.htm>

3. A été comptabilisé dans ce total, l'occurrence de l'adjectif "plurilingue" (compétence plurilingue).

4. Ainsi, notre propre équipe de recherche "Plurilinguisme et multimédias" porte les signes de cette exposition discursive à la problématique du plurilinguisme.

5. Antier, M. (1965). "Panorama de l'enseignement des langues vivantes en France". *Le français dans le monde*, n° 35. pp. 18-22.

AUTEUR

CHRISTINE DEVELOTTE

Christine Develotte est maître de conférences en sciences du langage à l'École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines (ENS LSH), Lyon. Elle s'intéresse à l'analyse des discours en ligne, en particulier, dans le domaine de la didactique des langues et des cultures. Elle est responsable du groupe de recherche "Plurilinguisme et multimédia" au sein de l'Unité Mixte de Recherche "Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations" (UMR ICAR), Lyon.
Courriel : Christine.Develotte[at]jens-lsh.fr

Adresse : ENS-LSH, 15 Parvis Descartes, BP 7000, 69342 Lyon cedex, France